

## LE MYSTÈRE PASCAL TEL QUE L'APPROCHAIT MAURICE ZUNDEL DANS LE POÈME DE LA SAINTE LITURGIE

« *L'Église déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur* » (*Sacr. Conc.* 102).

Au cœur du cycle liturgique, les fêtes pascales occupent une place primordiale, non seulement parce qu'elles en sont le noyau le plus ancien, mais parce qu'elles font mémoire du salut en son centre. Ce n'est pas pour rien que l'ensemble Carême-Pâques-Temps pascal occupe treize semaines du calendrier annuel!

Beaucoup connaissent le *Poème de la Sainte Liturgie*<sup>1</sup>, le célèbre commentaire de l'eucharistie du prêtre suisse Maurice Zundel (1897-1975)<sup>2</sup>. Cette approche poétique et mystique

---

1. D'abord paru sous forme d'articles en 1925 dans le *Courrier de Genève*, puis devenu un livre en 1926, ce travail a été réédité six fois jusqu'en 1954. L'édition de 1934 comporte 412 pages; elle est la première édition complète du travail. Cf. Maurice ZUNDEL, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Saint-Maurice (Suisse), Œuvre Saint-Augustin, 1934. J'en ai fait une présentation au Congrès M. Zundel de Bordeaux (1989), reprise dans André HAQUIN, « Une spiritualité liturgique: "Le Poème de la Sainte Liturgie" de Maurice Zundel (1897-1975) », dans *Questions Liturgiques. Studies in Liturgy* (Louvain), 70 (1989/4), pp. 229-242.

2. La biographie de référence est celle de B. de BOISSIÈRE et Frère Marie CHAUVELOT, *Maurice Zundel*, Paris, 2004. Parmi les thèses de doctorat en théologie consacrées à Zundel, il faut mentionner M. DONZÉ, *La pensée théologique de Maurice*

publiée plusieurs fois de 1926 à 1954 a nourri la spiritualité de bien des moines, prêtres, religieux(es), séminaristes et sans doute aussi de nombreux chrétiens laïcs. Il a été réédité en 1991<sup>3</sup>, signe sans doute qu'il n'a pas perdu de sa valeur, bien qu'il ait été rédigé à une époque où l'eucharistie se célébrait en langue latine et connaissait seulement l'unique Canon romain. Dans sa préface, le cardinal G. Danneels n'hésite pas à dire que cette réédition « *fait figure d' "événement" dans le monde des études liturgiques actuelles* » (p. 9).

Parcourir à nouveau ce texte du croyant et du prêtre que fut Zundel peut nous aider à redécouvrir le don radical du Christ à Pâques et le projet de Dieu « *qui veut que tous les hommes soient sauvés* ». Le titre de l'ouvrage: *Le Poème de la Sainte Liturgie* n'a sans doute pas été choisi au hasard. Comme les Orientaux, Zundel aime à utiliser le mot de « *liturgie* » pour désigner l'eucharistie, mais certaines de ses considérations dépassent le rite eucharistique. Il utilise également le terme de « *poème* » (*poiësis* ou *actio*) pour signifier l'acte de louange de l'Église de Dieu. Ce regard nous permettra de situer le drame pascal dans le cadre plus large de l'histoire du salut.

## *L'entrée dans le Mystère*

Zundel dévoile d'abord au lecteur son horizon spirituel et quelques-unes de ses convictions les plus profondes, en

Zundel. *Pauvreté et libération*, Paris, 1981 et R. MARTINEZ de PISON, *La liberté humaine et l'expérience de Dieu chez Maurice Zundel*, Montréal, 1990. L'abbé Zundel a eu une vie éprouvante, faite d'errances souvent loin de sa patrie, en raison de la méfiance des autorités ecclésiastiques de son diocèse.

3. Maurice ZUNDEL, *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Adaptation par Dieudonné Dufrasne, Louvain-la-Neuve, 1991, 215 p. C'est cette dernière édition que je citerai au cours de l'article. Lors du Colloque de la Faculté de théologie de Fribourg (Suisse) en avril 2012, j'ai fait une présentation détaillée de cet ouvrage: « Richesses actuelles du *Poème de la Sainte Liturgie* de M. Zundel (1897-1975) », à paraître dans le volume des Actes aux éditions Parole et Silence (Paris).

rédigeant un long poème – ou une prose poétique – qui introduit au *Poème de la Sainte Liturgie*. C'est une sorte de « *Vision sacramentelle de l'univers* » que l'édition de 1991 appelle « *Entrée dans le Mystère* ». Elle campe l'être humain avec ses richesses et ses fragilités, face à son créateur.

La vie nous révèle à nous-mêmes comme une capacité d'infini.

C'est là le secret de notre liberté. Rien n'est à notre taille et l'immensité même des espaces matériels n'est qu'une image de notre faim.

C'est là aussi la source de notre misère. Une « capacité » n'est qu'une aptitude à recevoir. Une capacité d'infini est une indigence infinie, qui exige d'être comblée avec une urgence proportionnelle à ses abîmes... (p. 21).

La science, l'art, l'amour et la mystique peuvent être des chemins vers Dieu. Mais aucun ne peut aboutir sans que se poursuive cette quête éprouvante, « *car c'est dans la mesure où le moi est crucifié que l'Autre se fait jour en nous et que l'Infini, sur lequel tout être est ouvert, se laisse identifier comme une Présence spirituelle et comme une Vie débordante* » (p. 26).

Et c'est justement le secret de la Croix qui est le berceau mystérieux d'un monde nouveau, l'arbre de vie miséricordieusement enraciné dans nos cœurs, dont la Sainte Liturgie évoque et réalise à tous les instants du jour, sur quelque point de la terre, l'inépuisable fécondité...

La création apparaît du dedans, translucide en l'unité vivante de l'Amour. La lumière du monde scintille dans la flamme du cierge et son cœur bat dans le mystère de la lampe. L'univers en état de contemplation n'est plus qu'un immense sacrement...

La plus humble réalité luit à l'horizon de l'âme comme un ostensor et chaque rencontre ajoute une note nouvelle en nos cœurs au Cantique du Soleil (pp. 27-28).

Avec ces quelques mots, on devine que Maurice Zundel a campé les acteurs du drame: le Créateur et son Fils, le Crucifié du Vendredi saint, l'Église demeure de l'Esprit, l'humanité créée à l'image de Dieu et le cosmos, notre environnement quotidien. Ensuite, le poète fait entendre le *Cantique des créatures* de François d'Assise. Toute la création, animée et inanimée, n'est-elle pas associée à la liturgie de l'Église ?

### *La liturgie d'ouverture*

La méditation de cette partie de l'eucharistie ne relève pas d'un genre unique; tantôt Zundel fait état d'éléments historiques, tantôt il interprète le rite de façon symbolique voire allégorique, tantôt encore c'est la vie de l'Église et les souffrances du monde qui affleurent à son esprit. La musique du psaume d'entrée nous accueille, dit-il, « *comme un portique pour accéder au Mystère... comme une présence bien-aimée dans la détresse de l'exil* » (p. 35). Paradoxalement, le chant nous introduit dans le silence, dans l'écoute et l'accueil d'une Présence: la musique n'est-elle pas ici « *comme la source et le sacrement du silence* » (p. 31)? On se rappellera que le jeune Maurice Zundel a découvert les psaumes lors d'un séjour d'une année à l'abbaye d'Einsiedeln. Le baiser à l'autel, tombeau du Christ, évoque la mort du Seigneur; il est pour le prêtre comme le prolongement du « *Me voici!* » prononcé le jour de son ordination. De plus, il signifie que nous devons « *passer par la mort pour atteindre la résurrection* » (p. 35). Quant au signe de la croix, il fait lui aussi mémoire du Christ dans sa Passion. La double démarche pénitentielle du *Confiteor* prononcée successivement par le prêtre et ses frères chrétiens suggère l'« *assistance mystique* » que les uns et les autres se doivent dans la recherche de la sainteté de vie. Quant au *Kyrie eleison*, Zundel suggère qu'il soit prié pour hâter la réunion des chrétiens et plus largement pour la réconciliation dans le monde: « *C'est la sainteté qui sera, pour finir, dans toutes*

*les obédiences, le suprême facteur de réconciliation* » (p. 52). Le *Gloire à Dieu* chante la paix céleste offerte aux hommes et contraste avec les conflits et les malheurs de l'humanité ; à travers ces multiples maux, « *c'est l'amour de Dieu qui saigne dans nos cœurs* » (p. 54). L'oraison nous rappelle que la prière est la « *respiration de l'âme* », le « *fiat de la créature en réponse au fiat de son créateur* » (p. 59). Toute prière est exaucée « *dès qu'elle est vraiment une prière et dans la mesure où elle l'est* » (pp. 59-60) ; elle se résume en quelque sorte dans le « *Viens, Seigneur Jésus!* » de l'Apocalypse (p. 60).

### *La liturgie de la Parole*

M. Zundel était un passionné de la Bible ; sa vie a été consacrée à la prédication sous toutes ses formes. Avant Vatican II la liturgie eucharistique ne comportait que deux lectures ; tantôt Maurice Zundel commente l'épître, tantôt l'évangile. Dieu nous a parlé le premier, car il est à la recherche de l'homme. Celui-ci pourrait être effrayé par la transcendance divine et craindre pour sa liberté et pour son autonomie morale, dit-il. Mais en réalité, la révélation divine s'adresse à notre intériorité ; en Dieu, l'immanence et la transcendance sont complémentaires. L'hymne à la charité (1 Cor 13) qui est comme le « *Cantique des Cantiques du Nouveau Testament* » nous fait comprendre que l'amour de Dieu pour nous est « *l'expression suprême du théocentrisme et de l'intériorité absolue de la vie chrétienne* » (p. 69). D'ailleurs, la Parole de Dieu est comme un pain, un « *sacrement dont la réalité est signifiée et communiquée par les paroles* » ; elle est « *ce qu'il y a de plus intérieur en Dieu* » (p. 67). La poésie biblique du psaume a pour vocation de suggérer l'Ineffable ; cette « *théologie négative* » pratiquée par les Orientaux est au cœur de la pensée du prêtre-poète. L'Alleluia aussi, sorte de parole sans mots, est le langage de l'amour que l'Église adresse à celui qui est source de tout amour. L'évangile, sommet de la liturgie de la

Parole est pour le chrétien une source de vie, l'offre de Dieu aux hommes, comme le montre le dialogue avec la Samaritaine (Jn 4). La Trinité accorde généreusement ses dons, car elle est par essence désappropriée d'elle-même, comme le Christ, le Pauvre par excellence. Enfin le *Credo* n'est pas comme on pourrait le penser une « *superstructure rationaliste* » (p. 97) de la foi chrétienne: « *Il y a dans le dogme une sorte de dynamisme sacramentel qui en fait une source d'intimité avec Dieu... Le dogme est un sacrement de lumière et de vérité pour qui le reçoit comme une Eucharistie...* » (p. 98).

### *L'offertoire*

Aujourd'hui appelé « *Préparation des dons* », l'offertoire est le « *début de la liturgie de la Cène* », du repas d'adieu du Seigneur, du « *rendez-vous de la mort* » (p. 107). Dans la passion, l'humanité du Christ va être révélée aux disciples comme le « *sacrement mystérieux de l'Amour éternel...* » Désormais, le Verbe fait chair va devenir le « *Verbe silencieux* ». La « *divine Pauvreté entre dans son extrême dépouillement* » (p. 108). « *C'est la table du Pauvre qui est le centre de la divine Liturgie* » (p. 110). Sobriété, telle est la marque de l'offertoire romain ainsi que de la Prière eucharistique. Les chrétiens « *peuple sacerdotal* » (1 P 2, 19) offrent le sacrifice avec le prêtre. Autrefois, les fidèles offraient le pain et le vin « *destinés à véhiculer la présence du Seigneur* » (p. 117); cette offrande matérielle était le signe de l'offrande spirituelle, du don de soi, selon les intentions du Christ (p. 118).

### *La liturgie de l'action de grâce*

Zundel commente le Canon de la messe romaine lu à voix basse, unique prière eucharistique avant Vatican II: « *Nous allons en silence à la rencontre du Silencieux* » (p. 129), dit-il. À la différence des mystères païens qui suscitaient

effroi et émoi sensible, la croix exige un « *dépouillement spirituel* » (p. 130). La Préface introduit à l'action de grâce, à la « *reconnaissance* » qui doit être le premier fruit de la « *connaissance des bienfaits de Dieu* » (p. 132). Le Christ nous montre le chemin; alors qu'il approche de la mort, « *c'est sous forme d'action de grâce qu'il institue le mémorial de sa Passion* » (p. 132). Le *Sanctus* est l'occasion d'une nouvelle réflexion sur le Dieu de la Bible et des chrétiens; il conjugue l'évocation du Dieu inaccessible et transcendant chanté avec révérence par les anges (Is 6) et du Dieu proche, manifestant « *la plus tendre dilection* » dans le *Benedictus* (p. 140). Comme le montre l'attitude des enfants qui acclament le Messie au jour des Rameaux, Dieu est Père « *infiniment* » (transcendance) et tout autant « *infiniment* » mère (amour tendre). Zundel est sensible à la richesse des épicleses orientales: il faut laisser le Christ « *habiter en nous* » (1<sup>e</sup> épiclese) avant de pouvoir demeurer en lui (2<sup>e</sup> épiclese). Cette transformation s'apparente à une « *transsubstantiation morale qui fasse du moi divin le nôtre par la communion* » (p. 142). Le récit de l'institution eucharistique nous situe au cœur du Mystère de la foi: « *Quand les paroles qui maîtrisent la substance descendent des lèvres sacramentelles, voici l'exclamation: Il est grand le mystère de la Foi* » (p. 146). Le sacrifice se réalise sous forme du mémorial: « *La messe réalise le sacrifice qu'elle commémore et l'accomplit par l'adhésion qu'elle y apporte. Elle ne prétend pas recommencer ce qui est éternel. Elle veut nous ouvrir à ce Mystère, nous le rendre présent, en nous rendant présents à nous-mêmes et à lui* » (p. 148). La réciprocité dans le don est une des convictions profondes de Maurice Zundel: sans le « *dévêtement* » de notre moi, pas de « *revêtement* » du Christ dans la communion (p. 150). Les intercessions énumèrent le pape et les évêques « *vivant sacrement de l'unité* » (p. 162), tandis que les défunts sont en attente de la résurrection; l'Église prie dans la communion des saints et d'abord avec la Vierge Marie « *qui a reçu en plein cœur la grande blessure* » (p. 168). La doxologie finale souligne le rôle du Christ, unique médiateur:

« Tous les biens descendent du Père par Jésus et toute gloire remonte par lui vers le Père. Ce qui revient à dire que Jésus est à la fois Dieu se donnant à l'homme et l'homme se donnant à Dieu au confluent indicible des deux amours qui échangent leur suprême pauvreté » (p. 169).

### *La liturgie de communion*

Personne ne peut s'accaparer de Dieu, comme l'exprime le « Notre Père », car Dieu est le père de tous ; l'ecclésialité de l'oraison dominicale se fonde sur la paternité divine. Le baiser de paix, signe de charité, introduit à la fraction du pain, signe de l'unité de l'Église fondée par le Christ. La communion n'est donc jamais une démarche purement individuelle : « Nous sommes peut-être trop tentés de voir dans la communion un acte qui ne concerne que nous et que nous accomplissons au gré de notre dévotion personnelle... » (p. 176). La liturgie « sans méconnaître les droits inviolables de notre intimité avec Dieu veut cependant nourrir en nous une sollicitude universelle. Son intention ne perd jamais de vue le corps mystique, dont la chair sacrée du Seigneur est l'aliment inépuisable » (p. 176). Commentant l'acte de la communion, il réaffirme l'unité du sacrifice et du sacrement ; il faut que la consécration soit en quelque sorte... le « symbole de notre désappropriation... comme la manducation des espèces va être le sacrement de notre assimilation tout intérieure, toute spirituelle au Sauveur... le sacrement du revêtement du Christ » (p. 178). La fréquentation massive de la communion depuis les Décrets de Pie X « ne doit pas être au détriment de sa signification essentielle de communion à la passion du Christ » (p. 178). La post-communion nous rappelle que la « véritable action de grâce est une vie conforme au Mystère qu'on vient de célébrer » (p. 183). Cette existence évangélique connaîtra des souffrances qui sont comme les douleurs d'un enfantement.



## *La bénédiction et l'envoi*

La bénédiction trinitaire clôt le rite eucharistique ; le prêtre « *signe l'espace, ouvrant à tout l'univers les bras de la Croix qui sont seuls assez vastes pour le porter* » (p. 187). L'*Ite missa*, est comme l'« *envoi [par l'Église] du vivant poème au Père* », l'« *envoi des enfants dans les divines moissons du "Frère aîné"* » (p. 188). « *Allez, la messe n'est point achevée tant qu'un corps est affamé...* » (p. 189). « *Allez, c'est la Mission divine dans la Moisson divine pour recueillir tous les épis dispersés sur les collines en un seul pain vivant* » (p. 190). Le dernier évangile exprime selon Zundel l'« *admirable échange* » entre le Christ et nous : « *Au Verbe fait chair pour que la chair pût devenir Verbe* ».

## *La liturgie, appel à la sainteté*

Le prêtre fribourgeois termine son ouvrage en faisant résonner l'appel à la sainteté, fruit de la véritable adoration « *en esprit et en vérité* » : « *Il n'y a qu'une manière d'être saint, dit-il, c'est d'être* » (p. 197). Dieu nous appelle à exercer son propre privilège : « *faire de notre vie un don* ». L'estime des réalités qui passent suppose chez le chrétien la capacité de « *désappropriation* » et l'obéissance qui libère, mais « *rien n'est plus éloigné du véritable esprit chrétien que le mépris des réalités matérielles* ». Ces quelques mots, presque autobiographiques, expriment bien les valeurs qui ont conduit l'existence éprouvante de ce prêtre dont la postérité spirituelle ne cesse de croître.

## *Une spiritualité de la liturgie*

On ne peut comprendre la présentation personnelle de la célébration eucharistique par Maurice Zundel sans se rappeler la manière dont celle-ci se déroulait avant Vatican II, notamment en semaine. C'était une liturgie très recueillie, en

bonne partie silencieuse, marquée par la beauté et le silence mais aussi par la distance entre l'autel et les fidèles. C'est dans ce cadre liturgique que Maurice Zundel a inscrit sa participation de croyant et de célébrant.

Les principaux accents du commentaire nous renvoient aux traits majeurs et au climat de la liturgie tridentine :

- Le « *Mystère* » chez Zundel est un autre mot pour dire Dieu, pour nommer celui qui est seul digne d'être adoré. Il désigne le « *Créateur* », l'« *Ineffable* », mais aussi le « *Père* » ou le « *Pauvre* »<sup>4</sup> par excellence, parfois même le « *Silencieux* ». Ainsi, la grandeur de Dieu s'allie à une grande proximité.
- Le vocabulaire du « *Sacrement* »<sup>5</sup> est également essentiel. Il renvoie non seulement aux sept rites sacramentels, mais aussi à la Parole de Dieu et aux réalités liturgiques, ainsi qu'aux ministres et aux autres membres de l'Église. L'utilisation analogique de ce terme s'étend parfois même à l'activité la plus spirituelle de l'homme – artistique, scientifique ou sociale – ainsi qu'au monde matériel, c'est-à-dire à la Création qui « *proclame la gloire de Dieu* ». Zundel parle des « *mystérieuses fiançailles de la matière et de l'esprit* ». Bref, il s'oppose à une séparation trop nette entre « *nature* » et « *surnature* ».
- Il développe une théologie de l'eucharistie qui unit intimement la dimension de « *Présence* » (sacrement) et de « *Sacrifice* »<sup>6</sup>. Il regrette que certains se contentent de la

---

4. Cette nouvelle approche de Dieu a été vulgarisée par les travaux de F. VARILLON, *L'humilité de Dieu*, Paris, 1974 et *La souffrance de Dieu*, Paris, 1976.

5. Cf. A. HAQUIN, « La vision sacramentale de Maurice Zundel », dans *Maurice Zundel, Une foi libératrice*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve (19 avril 1997) à l'occasion du centenaire de sa naissance, Québec, 1998, pp. 83-88.

6. Cf. A. HAQUIN, « L'eucharistie dans la prédication de Maurice Zundel », dans *Maurice Zundel, Un christianisme libérateur*. Actes du colloque de Paris (7-9 mars 1997) à l'occasion du centenaire de sa naissance, Québec, 1997, pp. 191-202.

« douce présence » eucharistique <sup>7</sup>, oubliant de communier à la mort salvifique du Christ, amputant en quelque sorte le mystère pascal d'une de ses composantes essentielles.

- Il transpose le vocabulaire de la « Transsubstantiation » eucharistique pour évoquer l'« admirable échange » entre le Christ et l'Église mentionné dans la double épiclese et qui se réalise à la communion (le « dévêtement » de nous-mêmes, condition du « revêtement » du Christ). C'est ici qu'intervient la « Sainteté », don de Dieu et fruit de la conversion du chrétien. L'admirable échange entre Dieu et nous, c'est aussi l'accueil de l'amour divin par l'homme blessé par le péché. C'est en utilisant le vocabulaire de la « Pauvreté » qu'il suggère la gratuité radicale de l'amour divin.
- Il développe une sorte d'éthique de la liturgie <sup>8</sup>, comme dans le commentaire de l'*Ite missa est*. Le lien se fait sans doute par le biais de l'« Amour », nom propre de Dieu (saint Jean) et cœur de la vie évangélique. Un amour qui est à vivre tant dans la célébration que dans le quotidien de la rencontre des frères et des souffrants.

La théologie de Zundel annonce de plusieurs façons les évolutions théologiques qui apparaîtront dans les années 1940-1960. Par ailleurs, il est un homme de son temps. La résurrection du Christ n'a pas une place très développée dans ses écrits et sa prédication <sup>9</sup>, à la différence de la Passion et de la mort du Christ. De même la théologie de l'Esprit Saint reste chez lui fort discrète.

---

7. Voir P. DE CLERCK, « Présence sacramentelle ou actes de Ressuscité? » dans *La Maison-Dieu* 255 (2008/3), pp. 117-134.

8. Voir les travaux de P. BORDEYNE, « La liturgie comme ressource pour la formation éthique des sujets », dans *Recherches de science religieuse*, 95/1 (2007/1), pp. 95-121 et *Éthique du mariage: la vocation sociale à l'amour*, Paris, 2012.

9. Rappelons le livre de L. BOUYER, *Le mystère pascal*, Paris, 1945 qui a fait redécouvrir la place de la résurrection dans l'œuvre du salut. C'est en 1951 que Pie XII promulguait la nouvelle célébration de la Vigile pascale et en 1955 la liturgie de la Semaine sainte tout entière.

## *Le message toujours actuel de Maurice Zundel*

La liturgie de Vatican II a ses accents propres: celui de l'« *Acclamation de tout un peuple* » (G. Stefani) et d'une participation intérieure et extérieure, personnelle et communautaire. Elle rassemble les chrétiens autour de la Table du Seigneur et fait entendre les Écritures dans la langue du pays d'une manière variée et abondante. On pourrait encore la caractériser de bien des manières.

Mais n'avons-nous pas à recueillir un certain nombre de valeurs de la liturgie qui nous a précédés, ces valeurs qui sont de tous les temps? Sans faire le détail, on peut citer: la préparation à l'acte de célébrer, la place du silence et la prière personnelle au cours même de l'action communautaire, la pauvreté spirituelle qui est l'envers de la sainteté évangélique, l'amour passionné de Dieu et des frères. Que serait une liturgie sans amour? Que serait, au terme de la célébration dominicale, une semaine où l'amour serait absent?

*André HAQUIN*